



MUSÉE
ARCHÉOLOGIQUE
DE DIJON

EXPOSITION

16 mai - 21 sept. 2025

LA ROTONDE DE SAINT-BÉNIGNE

1 000 ans d'histoire

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Présentation du dossier

Peu après l'an mille, est construite à Dijon une grande église romane, dont le sanctuaire est composé d'une vaste rotonde, bâtie sur 3 niveaux. Le moine Raoul Glaber, qui lui est contemporain, la décrit comme la « plus admirable des basiliques de toutes les Gaules et de proportions incomparables ». Inspirées de l'Antiquité, les rotondes sont des constructions circulaires qui restent rares au Moyen Âge. Celle de la basilique Saint-Bénigne est remarquable : particulièrement vaste, elle est surmontée d'une ouverture circulaire, comme le Panthéon à Rome. Liée à l'église abbatiale, elle est flanquée de deux tours escaliers et prolongée d'une chapelle. La rotonde est demeurée près de 800 ans un monument majeur à Dijon, comme le prouvent l'abondante iconographie et les nombreux textes qui la concernent. Elle est cependant détruite en 1792, malgré quelques résistances, lorsque d'abbatiale, l'église Saint-Bénigne doit devenir cathédrale. De l'élévation de la rotonde, il ne reste rien, mais son niveau inférieur a été en partie conservé. Redécouvert fortuitement au milieu du XIX^e siècle, il a fait l'objet depuis lors de différentes explorations archéologiques et de restaurations, jusqu'à celle, majeure, de ce début de XXI^e siècle. Cette importante restauration, accompagnée d'une fouille archéologique du monument d'origine et de ses réinterprétations successives, avait pour but de mieux comprendre la dynamique de construction de la rotonde afin de la restituer le plus fidèlement possible au public. Ce sont donc les 1000 ans d'histoire de cette rotonde, de sa construction à la récente restauration de son niveau inférieur, que l'exposition propose de faire découvrir.

L'exposition du musée archéologique de Dijon présente environ 75 œuvres, composées d'éléments architecturaux et d'arts graphiques. Son objectif est de révéler aux populations locales l'existence d'une œuvre architecturale dijonnaise exceptionnelle, mais méconnue.

À forte visée pédagogique, l'exposition explique le contexte de la création de la rotonde, l'ensemble de son architecture et les raisons de sa destruction. Elle montre comment l'éveil de la conscience patrimoniale du XIX^e siècle a permis la fouille puis la restauration de son niveau inférieur, redécouvert fortuitement. Enfin, l'exposition met l'accent sur les dernières recherches archéologiques et les récents travaux de mise en valeur dont cette « crypte » a fait l'objet.

Le présent dossier s'adresse aux enseignants et à leurs élèves de niveau collège et lycée. Il permettra aux enseignants de prendre connaissance des différentes thématiques abordées dans l'exposition et de mesurer ses intérêts pédagogiques en lien avec les programmes scolaires et les objectifs du socle commun de compétences. Des fiches pédagogiques à destination des élèves sont proposées et sont directement utilisables en amont, au cours ou en aval de la visite. Ces fiches proposent des activités dont certaines peuvent être exploitées avec les élèves au retour en classe.

Intérêts pédagogiques et liens avec les programmes

Compétences transversales :

Se repérer dans un musée : compréhension des plans et indications, identification et localisation d'une œuvre ou d'une salle

Les compétences disciplinaires pouvant être travaillées :

Cycle 4 :

Histoire-Géographie :

- Ordonner des faits les uns par rapport aux autres.
- Mettre en relation des faits d'une époque ou d'une période donnée.
- Nommer, localiser et caractériser un lieu dans un espace géographique.
- S'approprier et utiliser un lexique spécifique en contexte.

Français :

- Comprendre et s'exprimer à l'oral
- Établir des liens entre des créations littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.

Arts plastiques :

- Reconnaître et connaître des œuvres de domaines et d'époques variés appartenant au patrimoine national et mondial, en saisir le sens et l'intérêt.
- Identifier des caractéristiques (plastiques, culturelles, sémantiques, symboliques) inscrivant une œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique.

Histoire des arts :

- Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté.
- Associer une œuvre à une époque et à une civilisation à partir des éléments observés.
- Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique ou de la rencontre avec un métier du patrimoine.

Liens avec les programmes

Collège (5^e) :

Histoire :

Thème 2 - Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident féodal (XI^e-XV^e siècles)

Arts Plastiques :

Thème 3 - L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

Histoire des arts :

Thème 2 - Formes et circulations artistiques (IX^e - XV^e siècles)

Mathématiques :

Thème C - Grandeurs et mesures

Thème D - Espace et géométrie

Lycée :

Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP) :

Thème 4 - Identifier, protéger et valoriser le patrimoine : enjeux géopolitiques

Introduction

Peu après l'an mille, est construite à Dijon une grande église romane, décrite par le moine chroniqueur Raoul Glaber (v. 985- v. 1047), comme la « plus admirable des basiliques de toutes les Gaules et de proportions incomparables ». L'édifice comporte une vaste rotonde construite dans le prolongement du corps principal de l'église, ouverte sur son chœur et sa crypte. Elle est bâtie sur trois niveaux et surmontée d'une ouverture circulaire, comme le Panthéon à Rome. Demeurée près de 800 ans un monument majeur à Dijon, elle est détruite en 1792. Son niveau inférieur, en partie conservé, est redécouvert au milieu du XIX^e siècle. La rotonde a été abondamment documentée par des sources écrites et iconographiques avant d'être détruite. *La Chronique de Saint-Bénigne*, manuscrit anonyme rédigé durant le troisième quart du XI^e siècle, est la source écrite la plus précise. À partir du XVII^e siècle, les premières représentations iconographiques permettent de restituer visuellement la rotonde et de suivre ses évolutions. Enfin, les fouilles archéologiques et les travaux de restauration du niveau inférieur de la rotonde qui se succèdent depuis le XIX^e siècle documentent à chaque fois un peu plus l'édifice.

Section I

Aux origines de l'abbatiale et de sa rotonde

Réputée posséder des pouvoirs de guérison miraculeux, une tombe de la nécropole gallo-romaine installée à l'ouest de l'agglomération antique de Divio (Dijon) attirait les populations locales qui venaient s'y recueillir.

Elle est attribuée à saint Bénigne durant les premiers temps chrétiens et l'évêque de Langres y installe une première communauté de clercs au VI^e siècle pour en assurer la garde et plus tard l'accueil des pèlerins. Une petite crypte est édifée au-dessus de ce grand tombeau puis une basilique. Au VII^e siècle, l'adoption d'une règle organise la communauté en monastère, ce qui a pour conséquence une multiplication des inhumations dans le secteur.

Saint Bénigne

Bénigne est reconnu aujourd'hui comme un saint légendaire originaire d'Anatolie, qui aurait été envoyé en Gaule pour y convertir la population. D'après la tradition chrétienne, après avoir évangélisé Autun, Bénigne se serait rendu à Dijon puis à Langres, avant d'être arrêté par les soldats du gouverneur de Dijon. Refusant de renoncer à sa foi, Bénigne aurait été martyrisé et serait mort à la fin du II^e siècle. Il est traditionnellement représenté avec les principaux instruments de son martyre : des alènes enfoncées sous les ongles, deux lances lui traversant le corps en diagonale et une barre de fer lui fracassant le crâne. Ses pieds auraient en outre été scellés dans du plomb fondu et il aurait été livré à des chiens féroces. La vie de ce saint évangéliste de la Bourgogne aurait cependant pu être inventée de toutes pièces dans un but politique : faire de Dijon une place importante de la chrétienté.



Bâton cantoral du chantre de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon, cuivre doré repoussé, 2^e moitié du XV^e siècle, inv. Arb. 1376 © Musée archéologique / François Perrodin

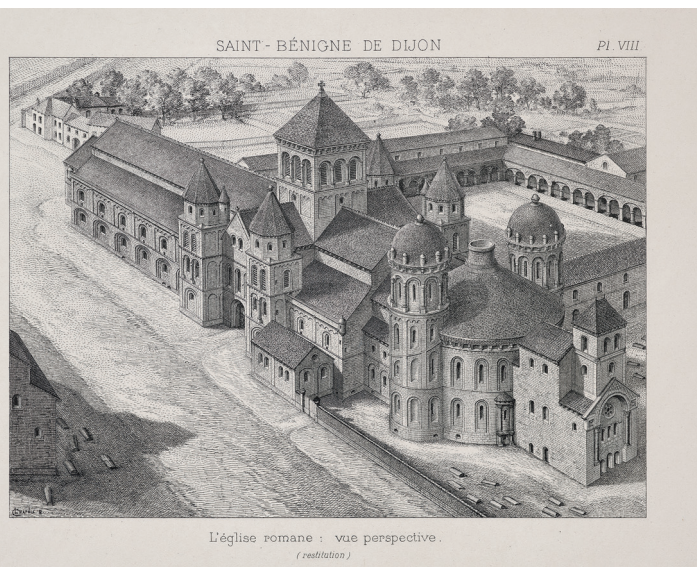
Guillaume de Volpiano (962-1031)

Guillaume de Volpiano est né en 962 en Italie, au sein d'une grande famille noble. À l'âge de sept ans, il est confié par ses parents à l'abbaye de Lucedio, comme oblat. Il quitte son monastère en 987 et entre à l'abbaye de Cluny. En 989, Guillaume est envoyé par l'évêque de Langres à l'abbaye Saint-Bénigne afin d'y instaurer la réforme clunisienne, qui place les abbayes sous l'autorité directe de la papauté, prône un retour à la règle de saint Benoît, avec un meilleur équilibre entre prière et travail. Dans les années qui suivent, il devient abbé du monastère dijonnais et est également choisi pour diriger plusieurs abbayes de Bourgogne. Sa renommée dépasse la région : les évêques lorrains lui confient la gestion de nombreux monastères. Le roi de France et le duc de Normandie lui confient la direction de plusieurs abbayes. Dirigeant et réformant près de 40 abbayes, Guillaume s'éteint à Fécamp le 1^{er} janvier 1031.

Section 2

Une nouvelle abbatale à l'an mille

À partir de l'an mille, la construction de nouvelles églises est favorisée dans la région par une économie florissante et le mouvement de réforme clunisienne des monastères. Lorsque Guillaume de Volpiano arrive à Dijon, le projet d'une nouvelle construction pour protéger et valoriser le tombeau de saint Bénigne existe déjà. Guillaume modifie considérablement le projet de construction initial en y ajoutant notamment l'édification d'une rotonde. Les travaux débutent en 1001. L'église est consacrée en 1016 et la rotonde deux ans plus tard, en 1018. Le plan de la nouvelle abbatale répond aux besoins du pèlerinage constitué autour du culte de saint Bénigne, mais aussi de la liturgie des moines, dans laquelle les processions occupent une place majeure. De nombreux autels rythment l'espace cultuel, certains dédiés aux saints les plus importants de la chrétienté, d'autres à des saints locaux.



Louis-Edmond Chapuis (1851-1934),
L'église romane : vue perspective (restitution),
lithographie sur papier,
extrait de Louis Chomton, *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*, planche VIII
vers 1900,
Lithographie sur papier
© Musée archéologique / François Jay

La nouvelle abbatale est construite sur les fondations de l'ancienne, mais elle est plus large et plus longue. Elle est formée d'une grande église dont le chœur s'ouvre sur une rotonde, elle-même poursuivie par une chapelle axiale, qui en font une œuvre architecturale particulièrement remarquable. L'architecture, de mieux en mieux maîtrisée, permet des constructions d'envergure avec le développement des voûtes. L'édifice subit cependant des dommages au cours de son histoire : suite à l'écroulement d'une tour en 1100, puis à un incendie en 1137, l'église et la rotonde sont en partie reconstruites. La nef est alors étendue à ses dimensions actuelles et dotée à l'ouest d'un porche. En 1271, une tour s'effondre une fois de plus. Une nouvelle église est alors bâtie dans le

style gothique, mais son chœur ne s'ouvre plus sur la rotonde. Seule la partie de la crypte romane qui abrite le tombeau de saint Bénigne est conservée et communique toujours avec elle.

2.1 Le tombeau de saint Bénigne

La plus grande partie de l'abbatale était réservée aux moines qui y déployaient leur liturgie, mais le tombeau de saint Bénigne devait rester accessible aux pèlerins venus lui demander guérison ou protection. Pour y accéder, ils entraient dans les cryptes situées sous l'abbatale par un grand escalier installé au centre de la nef. Sa division en trois descentes compartimentées au XII^e siècle semble attester d'un flux important de pèlerins, qui devaient suivre un parcours précis jusqu'au tombeau, guidés par des barrières interdisant l'accès aux autels des absidioles de ce niveau.

Le tombeau de saint Bénigne est situé dans un martyrium, construction dédiée au martyr, placé ici sous l'autel de l'église majeure. Les dispositions de sa présentation aux pèlerins ne sont pas entièrement connues, mais il était placé dans une fosse entourée d'une colonnade semi-circulaire, répondant à la forme de la rotonde. Les pèlerins n'avaient qu'un accès limité à la tombe, probablement par une fenestella, petite ouverture dans un mur permettant de voir le sarcophage. Sa présentation était magnifiée par une abside de bois revêtue de plaques d'or et d'argent, vendues peu après leur installation par Guillaume de Volpiano, pour acheter de la nourriture aux pauvres lors d'une famine. Des modifications ont suivi au fil du temps, notamment au XIII^e siècle, lorsque l'effondrement d'une tour en 1271 a endommagé la sépulture du saint.

Section 3

La rotonde et sa chapelle axiale

La rotonde de Saint-Bénigne est une construction colossale en pierre, entièrement voûtée et aux murs épais, d'un diamètre intérieur de 18 mètres. Sa forme ronde est soulignée par des rangs de colonnes en cercles concentriques.

L'idée d'une construction circulaire n'est pas nouvelle vers l'an mille. Depuis l'époque carolingienne, les rotondes sont utilisées dans l'architecture religieuse où elles sont empreintes d'un symbolisme fort.

Le « cercle », qui n'a ni début ni fin, représente la perfection et l'éternité. Dans l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, le tombeau du Christ est intégré dans le *tegurium*, une sorte de petite chapelle entourée de colonnes, située dans une rotonde d'environ 36 mètres de diamètre. La forme ronde du Panthéon de Rome, consacré au début du VII^e siècle à la Sainte Vierge aux Martyrs, influence quant à elle le plan des églises ou chapelles du culte marial. Ce prestigieux édifice est le modèle principal de la rotonde de Saint-Bénigne, qui en prend la forme ronde et l'ouverture circulaire sommitale : l'oculus. La filiation spirituelle est également claire : les deux édifices ont été consacrés à la Vierge Marie un 13

mai. Les trois niveaux de la rotonde et les deux tours d'escaliers pourraient s'inspirer quant à eux d'un dessin réalisé vers la fin du X^e siècle à l'abbaye de Fleury. Celui-ci figure sous une forme de rotonde une tour à trois étages avec des colonnes d'inspiration antique, flanquée de deux tourelles. En définitive, l'architecture de la rotonde de Saint-Bénigne en fait un bâtiment adapté à une liturgie complexe, en grande partie réservé aux moines pour leurs processions solennelles.



Pierre Chenu, d'après un dessin de Jean-Baptiste Lallemand, *Vue de l'ancien temple de Saint-Bénigne de Dijon*, gravure en taille douce sur papier vergé, XVIII^e siècle, inv. 35.1106 © Musée de la Vie bourguignonne, Dijon / François Jay

3.1 L'architecture de la rotonde et de la chapelle axiale

La rotonde et sa chapelle axiale ont fait l'objet de nombreux dessins à partir du XVII^e siècle. Ils permettent de visualiser leur architecture et d'observer les modifications qu'elles ont subies depuis leur construction au XI^e siècle. Différentes gravures montrent qu'à l'extérieur l'aspect circulaire de la rotonde est en partie occulté par les éléments qui la cernent : à l'ouest par l'église abbatiale, à l'est par la chapelle axiale, au nord et au sud par deux tours d'escaliers, représentées parfois de manière démesurée.

L'architecture intérieure de la rotonde est marquée par ses trois niveaux. À chaque étage, la disposition en cercles des colonnes accentue la forme ronde de la construction. Le niveau supérieur en compte moins et offre une vue plus aérée. L'oculus situé au centre de la coupole permet d'éclairer l'ensemble des étages, grâce à un espace ouvert au centre du sol des deux étages supérieurs. La lumière pénétrait également par des ouvertures dans les murs. Les tours d'escaliers bénéficiaient quant à elles d'une lumière naturelle venant des fenêtres supérieures, qui était répartie dans les escaliers par leurs noyaux évidés.

La Chronique de Saint-Bénigne précisait que ces

escaliers, qui reliaient les trois étages de la rotonde, étaient d'un usage aisé, indiquant sans doute une fonction processionnelle. Enfin, la rotonde est prolongée à l'est par une chapelle axiale rectangulaire, construite sur trois niveaux, comprenant chacun un autel. Celui du premier niveau est consacré à saint Jean-Baptiste. Celui du second niveau est lié à la dédicace de la rotonde dans son ensemble : « Marie toujours vierge et à tous les martyrs ». Le troisième niveau est consacré à l'archange Michel, qui défend la communauté contre le Malin, et à la Trinité.



Pierre-Joseph Antoine, *Étage supérieur de la rotonde de Saint-Bénigne*, aquarelle, vers 1870, inv. 35.1106 © BM Dijon, cote Est 1084 / 21

Section 4 Les décors de l'abbatiale

La richesse des décors de l'abbatiale construite au XI^e siècle venait sublimer son architecture. Des marbres, des mosaïques, des éléments sculptés et des bas-reliefs ornaient les différentes parties de l'édifice. Les fouilles archéologiques menées depuis le XIX^e siècle ont permis de retrouver des éléments matériels comme du mobilier liturgique, des morceaux de corniches, des bas-reliefs et des chapiteaux.

Les dessins des élévations de la rotonde témoignent de certains décors extérieurs, pour lesquels des preuves archéologiques ont parfois été retrouvées. Les motifs géométriques sont majoritairement employés auxquels s'ajoutent certaines figurations animales inspirées de tissus byzantins : les lions, symboles de la force, semblent introduire le thème de l'Église triomphante et les aigles, celui de la Résurrection.



Bas-relief aux lions,
Première moitié du XI^e siècle,
calcaire,
Arb. 1129 © Musée archéologique / François Perrodin

4.1 Les colonnes et les chapiteaux

Les voûtes de l'église abbatiale et de la rotonde impliquent de très nombreuses colonnes, principalement issues de remplois antiques aux roches de différentes couleurs. L'atelier qui taille les chapiteaux en calcaire les surmontant marque les débuts d'un art nouveau, celui de la sculpture romane. Alors que les chapiteaux étaient ailleurs encore ornés de motifs végétaux issus des modèles antiques, ceux de Saint-Bénigne sont parmi les premiers à représenter des figures humaines et animales. Les rares exemplaires conservés proviennent des fouilles archéologiques qui se sont succédées du XIX^e siècle à nos jours, d'autres ne sont connus que par des dessins du XVIII^e siècle. Parmi eux, certains témoignent de décors originaux, jusqu'alors inédits, comme le motif de l'orant, ce personnage en prière les bras levés. Tous ne font cependant pas l'objet de décors complexes, les plus nombreux sont de simples chapiteaux à angles abattus.

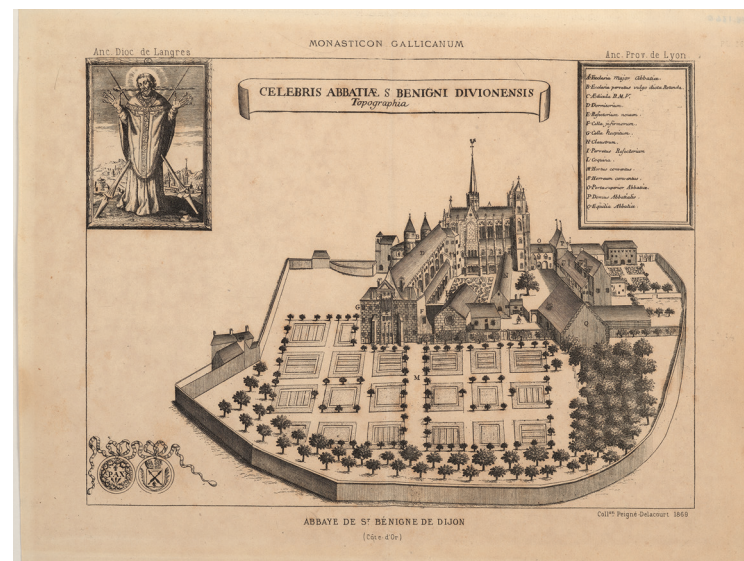
Les décors des chapiteaux de Saint-Bénigne ont influencé les autres centres religieux de la région. Ainsi, les cryptes de Flavigny et le chevet de Saint-Philibert de Tournus font l'objet de nouvelles créations plastiques avec l'introduction de représentations zoomorphes ou anthropomorphes, jusque-là exclues ou très rarement présentes dans des supports architecturaux. Sur les chapiteaux, la figure de l'orant devient peu à peu un thème majeur de l'Église.

4.2 Les jeux de lumière et de couleurs

Les observations archéologiques révèlent d'autres aspects des décors de la rotonde. Son parement était entièrement enduit de chaux. Dénommée *dealbatio*, cette application d'enduits blancs unifiait l'espace, rappelait la pureté des lieux et magnifiait les éléments colorés de l'architecture. En effet, des sources décrivent au deuxième niveau des colonnes en marbre vert et en pierre rouge, probables remplois provenant de monuments antiques, placés en jeux de symétrie. Des fresques ont pu également couvrir des portions de murs ou des voûtes, mais aucune trace ne l'atteste. Des peintures sur des demi-colonnes du pourtour de la rotonde sont présentes dès l'époque gothique et, en 1792, les colonnes du troisième niveau étaient encore peintes en rouge et jaune. Les ouvertures du premier niveau de la rotonde étaient ornées de claustras de pierre qui permettaient d'éviter tout risque d'intrusion. Certains sols pouvaient être colorés, comme l'attestent les vestiges de deux mosaïques : l'une dans la chapelle Sainte-Marie, l'autre autour du tombeau de saint Bénigne.

Section 5 Les bâtiments de l'abbaye

L'abbaye de Saint-Bénigne était construite autour d'un cloître, dont l'évolution est en partie connue par des sources écrites et iconographiques. Des plans dressés par les moines mauristes au XVII^e siècle témoignent des bâtiments adjacents au cloître du monastère. L'église abbatiale était située au sud. Parmi les édifices romans, seule l'aile située à l'est du cloître a été conservée : elle abrite aujourd'hui le musée archéologique. Cette aile est contemporaine des constructions de Guillaume de Volpiano (avant 1031) ou de son successeur Halinard (1031-1052). Ouverte sur le cloître, elle abritait une salle capitulaire et une salle de travail des moines (dont le scriptorium).



Anonyme,
Abbaye de St-Bénigne de Dijon,
gravure en taille douce sur papier vergé,
4^e quart du XIX^e siècle,
inv. 35.1360 © Musée de la Vie bourguignonne, Dijon / François Jay

Le dortoir occupait l'étage supérieur de cette aile. Parmi les bâtiments non conservés, le réfectoire occupait l'aile nord du cloître. Le tympan de la Cène exposé au musée devait en surmonter l'entrée. À l'ouest, un cellier servait de stockage pour les fournitures de nourriture et de boissons nécessaires à la communauté monastique. Enfin, à l'est du dortoir existait un grand cloître qui pourrait avoir été rebâti au XII^e siècle. Les coutumiers de l'abbaye mentionnent une infirmerie parmi les bâtiments qui le jouxtaient.



Tympan : la Cène,
pierre calcaire,
3^e quart du XII^e siècle,
inv. Arb.1138 © Musée archéologique de Dijon / François Perrodin

Section 6

La destruction de la rotonde en 1792

Dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, la Révolution conduit à la dissolution des ordres religieux. À Saint-Bénigne, les moines sont dispersés et les bâtiments de l'abbaye en partie démantelés. En 1792, l'église devient la cathédrale du récent diocèse de Dijon. La rotonde est alors jugée en mauvais état. En outre, le transfert de la châsse de saint Bénigne dans l'église supérieure depuis 1288 lui a fait progressivement perdre son importance liturgique. Le directoire de Dijon décide ainsi de supprimer la rotonde, puis la crypte, malgré des propositions pour les sauvegarder. Face aux résistances, le directoire invite des membres de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon à venir surveiller eux-mêmes les travaux. Parmi les trois commissaires mandatés pour suivre la destruction, Louis-Bénigne Baudot (1765-1844) rédige de nombreuses notes, illustrées de dessins, documentant comme un journal les vestiges et le pillage de la rotonde dont il est le témoin depuis 1789. La démolition du monument s'achève en juillet 1793 : les niveaux supérieurs sont dorénavant entièrement démolis et le niveau inférieur est remblayé.



Claude Foyot de Mimeure,
La rotonde de Saint-Bénigne au moment de sa destruction,
lavis et rehauts de gouache blanche sur papier,
1792,
inv. Arb.1596 © Musée archéologique de Dijon / François Jay

Section 7

La redécouverte de la rotonde

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la conscience patrimoniale née du vandalisme révolutionnaire, s'organise. C'est dans ce contexte qu'en 1843, des vestiges de la crypte sont fortuitement mis au jour lors de travaux. La Commission des Antiquités de la Côte-d'Or (CACO) finance alors le dégagement du bras sud de la crypte, qui n'est pas seulement fouillé, mais également reconstruit en grande partie. Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, interrompt pour cette raison les travaux en juillet 1846 et propose le classement de la rotonde. Il reproche d'avoir procédé non à une fouille, mais à une reconstruction fantaisiste modifiant des éléments anciens. Cette inspection fait l'objet de vives protestations de la CACO. En 1851, les fouilles reprennent sous le contrôle de Prosper Mérimée. En 1853, Viollet-le-Duc, alors inspecteur des édifices diocésains, projette la construction d'une sacristie



Eugène Cicéri,
d'après une illustration de Cambon et des figures de Bayot,
Fouilles de l'ancienne rotonde de Saint-Bénigne de Dijon,
lithographie sur papier,
vers 1860
Cote L Est. AI-II 15, © BM Dijon

qui inquiète la CACO sur le devenir des vestiges mis au jour. Prévenu, Viollet-le-Duc répond que la construction de la sacristie sera l'occasion de débayer la rotonde et de restaurer les parties qui présenteront de l'intérêt. Il confie le projet à l'architecte diocésain Jean-Philippe Suisse qui engage les travaux de déblaiement en 1858. La mise au jour des vestiges de la rotonde provoque alors une grande émotion à Dijon. L'évêque lui-même demande une adaptation du projet de la sacristie, afin de permettre une restauration ultérieure de la totalité de la rotonde.

Les acteurs

Prosper Mérimée (1803-1870), inspecteur général des Monuments historiques de 1834 à 1860, sillonne la France pendant près de 30 ans. Il recense les édifices français qui doivent être protégés et c'est à son initiative qu'est rédigée en 1840 la première liste des Monuments historiques. Il est également écrivain et publie de nombreuses nouvelles, comme *La Vénus d'Ille* (1837).

Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) est architecte. À 26 ans, à la demande de Prosper Mérimée, il réussit à sauver l'abbatiale Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay de la ruine. Il en tire une notoriété qui lui assure de prestigieux chantiers dont le plus connu est celui de Notre-Dame de Paris. Certaines libertés prises lors de ses restaurations sont cependant critiquées de son vivant. Il publie de nombreux ouvrages sur l'architecture, comme *le Dictionnaire raisonné de l'Architecture française* (1858).

Jean-Philippe Suisse (1807-1882) est architecte diocésain. Son fils Charles (1846-1906) lui succède à ce poste et devient en outre architecte des Monuments historiques. Leur rôle est déterminant dans la redécouverte de la rotonde et les choix effectués pour sa restauration.

7.1 Une première restauration au XIX^e siècle

À la fin de l'année 1859, une grande partie de la rotonde est dégagée et le sarcophage de saint Bénigne découvert, mais les voûtes d'origine ont été démolies en vue de leur reconstruction. Viollet-le-Duc relate dans une lettre au ministre qu'il ne restait que très peu d'éléments de la crypte de l'abbatiale et du niveau inférieur de la rotonde. Les voûtes n'avaient pas été préservées et « cette restauration équivaut à une reconstruction... ». L'édification de la sacristie est achevée en 1867. Les restaurations de Jean-Philippe Suisse sont considérables, mais elles respectent au mieux les modes de constructions d'origine. La coupole qui couvre le niveau inférieur de la rotonde, percée en son centre d'un oculus surmonté d'une lanterne en verre, est en revanche une pure création de Jean-Philippe Suisse pour évoquer la coupole d'origine. Sa restauration ne distingue pas les éléments originaux des restitutions et les enduits sont appliqués de manière uniforme, tant sur les voûtes que sur la coupole. La perception monumentale est ainsi préférée à la réalité archéologique. Quelques années plus tard, Charles Suisse, fils du précédent et nouvel architecte diocésain, s'inquiète du délabrement de la rotonde dont la restauration n'a jamais été totalement terminée. Il mène des travaux d'assainissement au début des années 1890 sur

l'extérieur de l'édifice, notamment avec le creusement de fossés pour lutter contre les infiltrations d'eau qui dégradent considérablement le monument. Ces interventions mettent au jour la chapelle axiale de saint Jean-Baptiste, dernière partie de l'abbatiale de l'an mille à avoir été conservée.

Section 8 Une nouvelle restauration au XXI^e siècle

Il faut attendre plus d'un siècle pour qu'une réhabilitation d'ampleur des vestiges de la rotonde soit envisagée. La rotonde et la sacristie se sont dégradées au cours du XX^e siècle et seuls quelques travaux ont été engagés pour sortir la rotonde de sa situation sanitaire calamiteuse due à la pluie. Au début du XXI^e siècle, la Conservation régionale des monuments historiques met en place un ambitieux projet de restauration. En 2014, une étude de diagnostic propose pour la première fois de considérer la rotonde et la sacristie comme une entité double et de ne pas tenter de retrouver la seule création de Guillaume de Volpiano, dont ne subsistent que très peu d'éléments d'origine. Au contraire, le monument doit être restauré comme la retranscription du XIX^e siècle d'un monument du XI^e siècle. La rénovation des deux édifices entre 2020 et 2023 est accompagnée de fouilles archéologiques menées par le Centre d'études médiévales d'Auxerre.



Croquis pour la présentation du reliquaire, crayon, aquarelle, pastel sur papier, 2018

© Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Bourgogne-Franche-Comté / Martin Bacot, Architecte en Chef des Monuments Historiques

8.1 Les fouilles archéologiques

Les nouvelles fouilles ont permis de poursuivre les recherches engagées entre 1976 et 1978 par l'archéologue Carolyn Malone. Elles ont mis au jour des éléments authentiques de la partie nord des cryptes du XI^e siècle, protégés par la création d'une citerne et épargnés par les travaux du XIX^e siècle. Ainsi, des colonnes complètes de la crypte romane, avec leur base et chapiteau, ont été découvertes encore en place. Les fouilles ont confirmé que le caveau de saint Bénigne était bien présenté dès l'origine dans une fosse en contrebas du niveau de circulation. Le niveau du sol du XI^e siècle et des banquettes au pied des murs ont également été observés. En revanche, les fondations de la rotonde ont été entièrement reconstruites par les restaurateurs du XIX^e siècle. Seuls les escaliers nord et sud ont été partiellement épargnés et ont ainsi pu faire l'objet d'observations archéologiques, particulièrement celui du sud. Des galeries prévues pour sortir à l'extérieur de la rotonde, mais qui n'ont probablement jamais été mises en service, ont également été découvertes. Les avancées les plus significatives ont eu lieu au niveau de la chapelle Saint-Jean-Baptiste et de son vestibule d'accès, moins restaurés que les autres parties au XIX^e siècle. Elles ont permis de supposer que la chapelle orientale avait été conçue à l'origine pour occuper le centre d'une vaste construction à vocation funéraire, avant que ce projet ne soit interrompu et modifié par Guillaume de Volpiano, qui a préféré intégrer la petite chapelle à son abbatale.

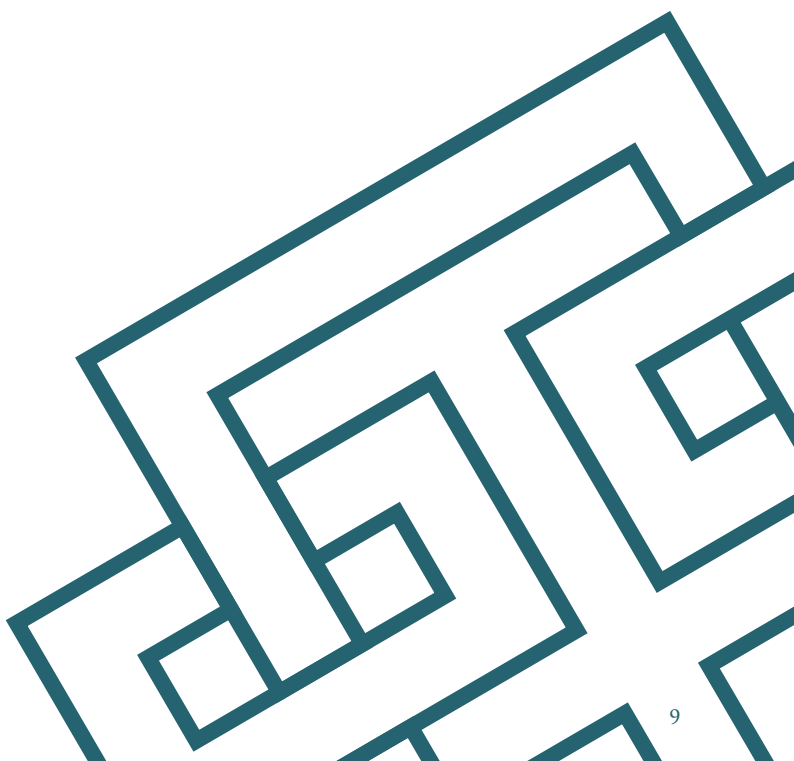


*Coupe-élévation sur la sacristie et la rotonde,
crayon et aquarelle sur papier,
2018*

© Direction Régionale des Affaires Culturelles
de la Bourgogne-Franche-Comté / Martin Bacot, Architecte en Chef
des Monuments Historiques

8.2 La nouvelle restauration

L'humidité perpétuelle dans la rotonde avait considérablement abîmé et sali les maçonneries. D'autre part, la lumière naturelle était particulièrement affaiblie par l'état de dégradation des pavés de verre installés en 1939 pour fermer l'oculus central. Les travaux entrepris de 2020 à 2023 ont eu pour premier objectif d'assainir les maçonneries détériorées par l'humidité. La rotonde a été asséchée puis protégée par une nouvelle étanchéité simplifiée, étendue au-delà des limites du bâtiment, et des dispositifs de ventilation naturelle ont été créés. La présentation architecturale voulue au XIX^e siècle a été conservée ou rétablie. Les vestiges de faux joints rouges datés du XIII^e siècle ou du XIV^e siècle ont été restaurés sur deux colonnes. La suppression du mur oriental de la citerne et la restitution des ouvertures vers les escaliers nord et sud ont permis de présenter les vestiges du XI^e siècle redécouverts lors des travaux. La coupole a retrouvé l'oculus imaginé par Jean-Philippe Suisse au XIX^e siècle, donnant ainsi à la rotonde un effet lumineux directement inspiré de l'état ancien et du Panthéon de Rome. La partie de la crypte de l'église romane abritant le tombeau de saint Bénigne a également été restaurée. Enfin, un nouvel accès a été créé dans le transept sud pour améliorer l'accueil des visiteurs, sous la forme d'un escalier circulaire, entourant un ascenseur vitré, en référence aux escaliers d'origine de la rotonde.



Glossaire

Repères chronologiques

Art roman : Style se rapportant à l'architecture, la sculpture, la peinture et les arts décoratifs qui s'est épanoui en Europe occidentale entre le X^e et le XII^e siècle.

Art gothique : Style se rapportant à l'architecture, la sculpture, la peinture et les arts décoratifs qui s'est épanoui en Europe occidentale entre le XII^e et le XV^e siècle.

Vocabulaire religieux

Abbatiale : édifice religieux construit pour une abbaye.

Abside : dans une église, construction en demi-cercle située à l'extrémité du chœur.

Cathédrale : lieu de culte chrétien, placé sous l'autorité d'un évêque. Ce sont généralement des églises de grandes dimensions.

Chapelle axiale : dans une église, une chapelle à la fois orientale, tournée vers l'Orient, et rayonnante, c'est-à-dire située dans le prolongement de l'abside.

Châsse : coffre précieux qui renferme la dépouille ou les reliques d'un saint ou d'une sainte.

Chœur : partie de l'église où se tient le clergé affecté à cette église.

Cloître : dans une abbaye, un cloître est une galerie couverte et fermée en quadrilatère, entourant souvent un jardin intérieur.

Coutumiers : recueil de textes qui décrivent la vie des moines au fil des jours et des saisons liturgiques.

Crypte : espace construit sous le sol d'une église, notamment sous le chœur, et servant généralement à abriter des tombeaux ou des reliques de saints.

Culte marial : culte dédié à la Vierge Marie

Liturgie : ensemble du culte public et officiel (rites, prières, chants) institué par l'Église.

Oblat : enfant cédé à un monastère par ses parents en échange de son éducation.

Oratoire : petite pièce aménagée pour la prière à l'usage d'une personne ou d'une communauté.

Sacristie : lieu attenant à une église où sont rangés les vêtements sacerdotaux et les objets du culte.

Salle capitulaire : également appelée salle du chapitre. Lieu où se réunit quotidiennement la communauté monastique. Toutes les décisions concernant les affaires courantes de l'abbaye y sont prises. Chaque réunion débutait par une lecture d'un chapitre de la règle de saint Benoît.

Scriptorium : désigne, au sein d'un monastère, l'espace de travail où les moines copient et décorent des manuscrits.

Vocabulaire de la sculpture

Bas-relief : technique de sculpture présentant un faible relief, le motif ne se détachant que légèrement du fond.

Chapiteau : élément architectural décoré et sculpté placé au sommet d'une colonne ou d'un pilastre.

Lorsqu'il représente une scène avec un décor, des personnages ou des animaux, on parle de chapiteau historié.

Claustra : paroi ajourée clôturant une baie.

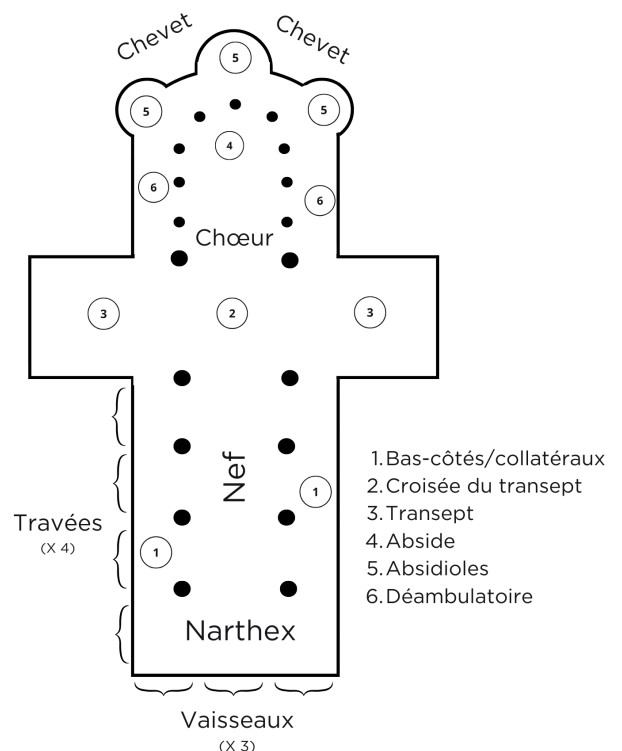
Corniche : bordure, formée d'une ou plusieurs moulures en saillie, couronnant un mur ou un piédestal.

Fresque : procédé de peinture murale qui consiste à utiliser des couleurs à l'eau sur un enduit de mortier frais.

Parement : surface visible d'une construction en pierre, en terre ou en brique.

Oculus : ouverture généralement circulaire, en position haute d'un édifice, donnant un éclairage zénithal.

Plan d'une église et vocabulaire associé



Activité élèves I

Saint Bénigne, un dur à cuire !

La légende de saint Bénigne

L'abbaye de Saint-Bénigne est dédiée à un saint, Bénigne, dont la vie et la mort semblent inspirées d'un saint oriental. Selon la légende, Bénigne a vécu entre le II^e et le III^e siècle. Originaire d'Anatolie, il est venu pour évangéliser la Bourgogne. Arrêté par des soldats gallo-romains à Dijon, il est emprisonné puis torturé.

Il subit de nombreux supplices, mais ceux-ci restent sans effet sur lui. Il a, par exemple, les pieds fondus dans du plomb, il est jeté en pâture aux chiens ou encore, on lui glisse des poinçons sous les ongles. Deux lances passées à travers son corps et un coup de barre sur la tête mettent fin à son supplice.

Il est ensuite enterré dans la nécropole ouest de Dijon. Sa tombe est vite considérée comme miraculeuse et au VI^e siècle, l'évêque Grégoire de Langres décide de construire une église au-dessus de sa sépulture. Quatre églises lui succéderont, dont l'église de l'an mille et sa rotonde.



Bâton cantoral du chantre de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon, cuivre doré repoussé, 2^e moitié du XV^e siècle, inv. Arb. 1376 © Musée archéologique / François Perrodin*

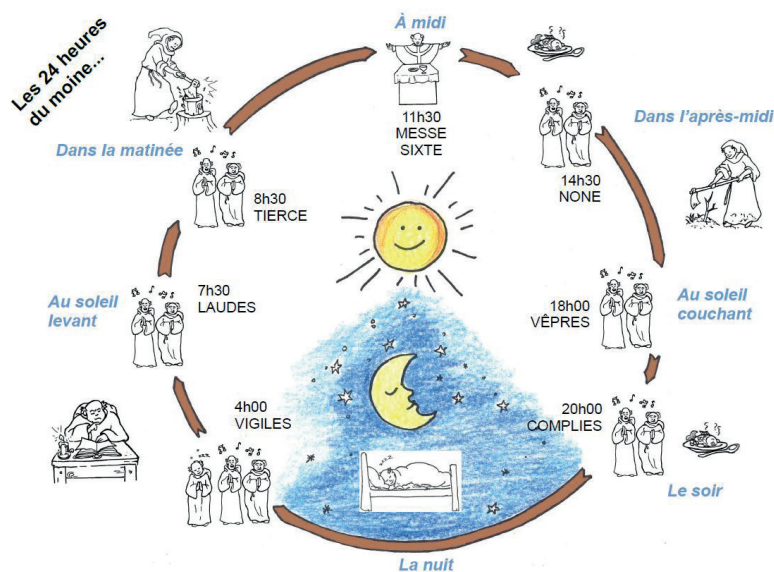
***Bâton cantoral :** bâton que porte le chantre, moine chargé de diriger les chants pendant les messes.

À partir des informations du texte précédent, décrivez en quelques phrases l'œuvre ci-contre.

Activité élèves 2

Pas facile la vie de moine...

L'abbaye Saint-Bénigne est fondée vers le VIII^e siècle. Une communauté de moines y vit et suit la règle de saint Benoît, qui répartit une journée en trois grands moments : un temps dédié à la prière, un autre au travail manuel pour faire vivre l'abbaye et enfin un temps de repos.



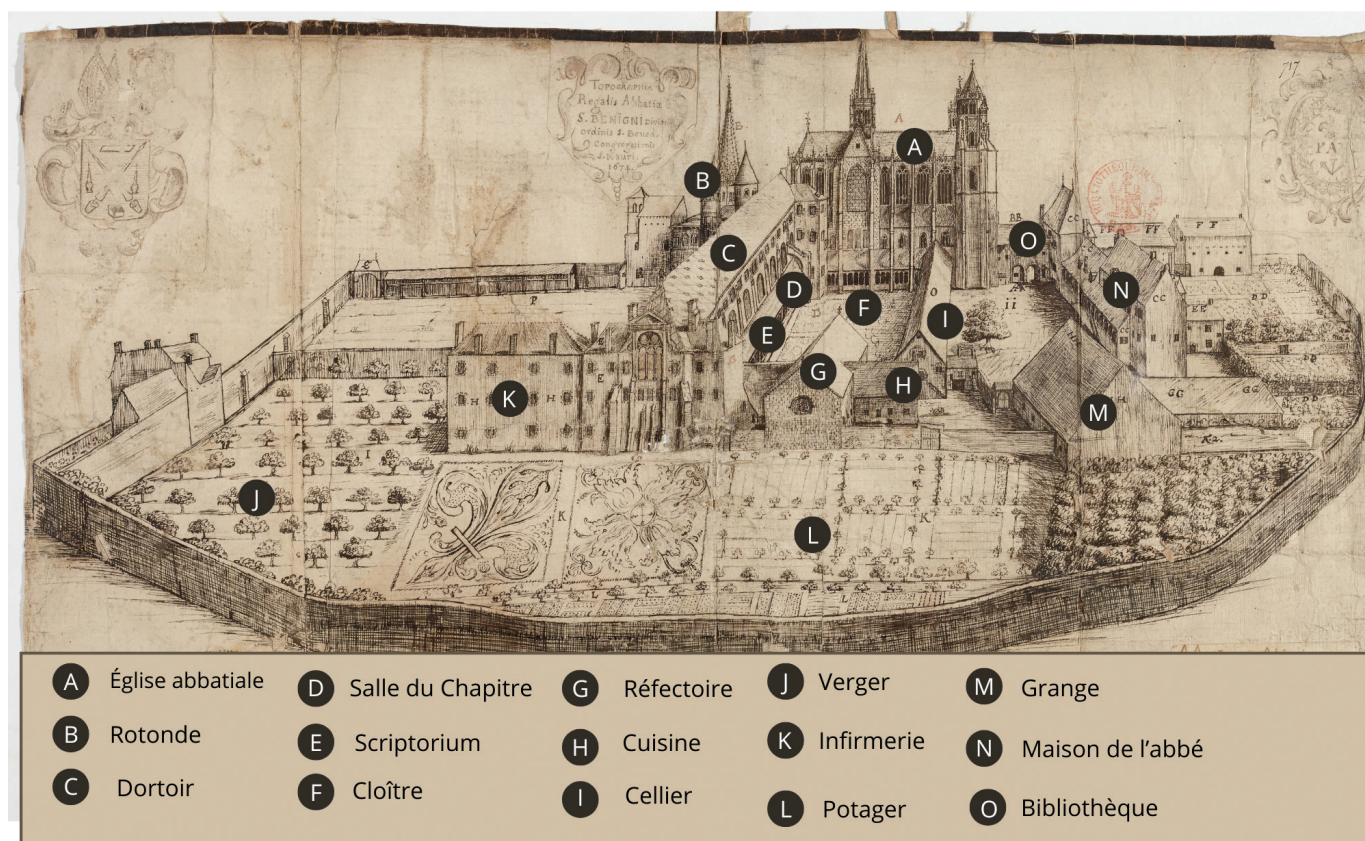
La lecture ne doit jamais manquer à la table des frères. Il ne faut pas que le premier venu s'empare du livre et le lise; mais un lecteur entrera en fonction le dimanche pour une semaine entière.

Qu'on observe à table un silence absolu et qu'on n'y entende ni chuchotement ni parole, hormis la voix du lecteur. Que les frères se servent mutuellement ce qui est nécessaire en nourriture et boisson; afin que personne n'ait besoin de rien demander. Si toutefois il leur manque quelque chose, ils le demanderont par un signe quelconque, plutôt que par la parole.

L'oisiveté est ennemie de l'âme. Les frères doivent donc consacrer certaines heures au travail manuel et d'autres à la lecture des choses divines.

Extraits de la règle de saint Benoît, chapitres 38 et 48, rédigée vers 540.

Les différents bâtiments de l'abbaye Saint-Bénigne



Dom Prinstet,
Vue de l'abbaye Saint-Bénigne,
1674,
dessin à la plume sur papier,
Bibliothèque Nationale de France, collection Bourgogne, ms. 11, fol. 717 © BnF



Ancien scriptorium du musée archéologique
© Musée archéologique de Dijon / François Jay

À partir des différentes informations, rédigez à la première personne du singulier en quelques lignes la journée type d'un moine de l'abbaye Saint-Bénigne au Moyen Âge.

Parmi les travaux manuels obligatoires d'après la règle de saint Benoît, figurent **les travaux du scriptorium : copies et enluminures de manuscrits**.

Le travail s'organisait **comme dans une usine**, puisque chaque religieux avait une tâche bien définie.

- **Les uns préparaient le parchemin**, c'est de la peau d'animal, comme du mouton. Il fallait la nettoyer, la traiter à la chaux, l'étendre puis la plier afin de réaliser les livrets.

- **Les autres la découpaient** pour obtenir des formes rectangulaires.

- **Certains traçaient des lignes et un cadre** pour que le texte soit bien droit.

- Ensuite **les copistes recopiaient les textes** avec une plume et de l'encre. Ils laissaient des espaces vides pour les décors.

- **Les pictors réalisaient les différentes enluminures et les lettrines**.

- Enfin, **le tout était relié pour former un livre**.

Au total on pouvait faire jusqu'à 5 pages par jour donc un ouvrage demandait plusieurs mois pour être réalisé.

Activité élèves 3

Roman VS Gothique !

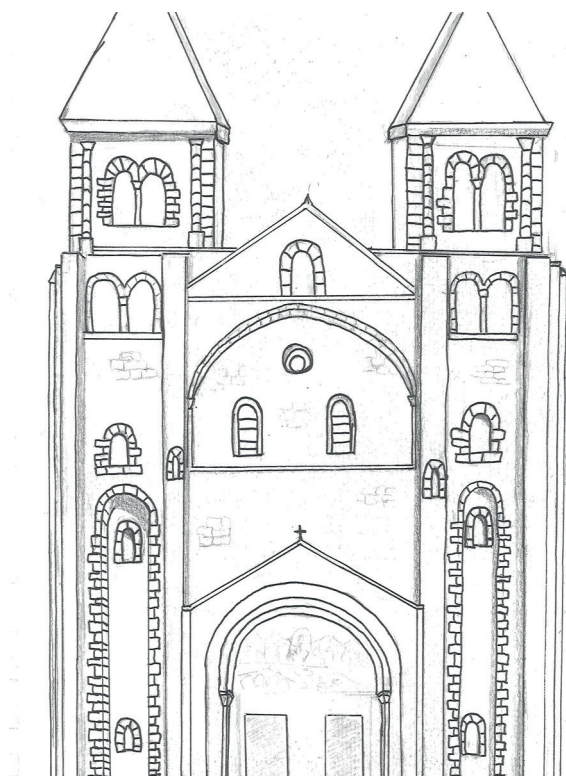
Au Moyen Âge, deux styles architecturaux se succèdent :

- Le roman
- Le gothique

Façade romane

L'art roman

L'art roman se développe entre le XI^e et le XII^e siècle. Aux alentours de l'an mille, l'Europe est dans une période de paix et de prospérité, entraînant la profusion de constructions d'églises sur tout le continent. Les architectes redécouvrent le procédé de la voûte en pierre, connue des Romains, comme la voûte en berceau ou la voûte d'arête. Ils utilisent également de lourds piliers à l'intérieur des édifices et des contreforts à l'extérieur. Les églises sont, ainsi, plus solides, plus grandes et mieux éclairées. Les épisodes de la Bible inspirent les artistes pour peindre les murs, sculpter les façades et les chapiteaux des colonnes. Le terme « art roman » est une invention du XIX^e siècle.

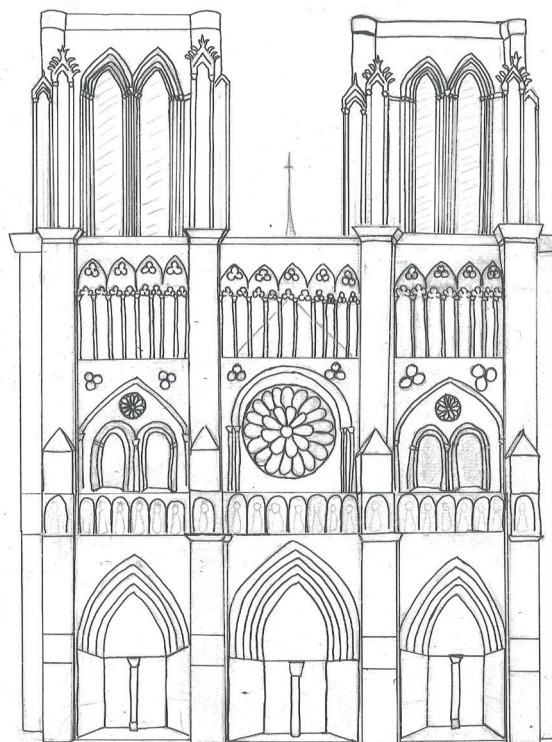


Les églises romanes sont plus sobres, avec un faible nombre de fenêtres. Les sculptures sont en « bas-reliefs », elles remplissent un espace qui leur est réservé et n'en débordent pas.

L'art gothique

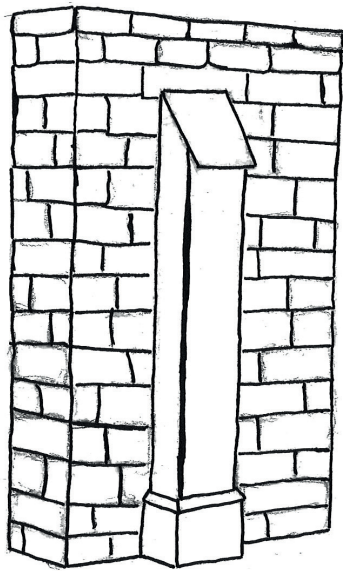
L'art gothique se développe entre le XII^e et XV^e siècle en Europe. Il apparaît vers 1140 à l'occasion de travaux à la basilique Saint-Denis. Il gagne progressivement tout le reste de l'Europe, et les constructions les plus marquantes concernent les églises. L'architecture gothique dispose de nouvelles techniques : la voûte sur croisée d'ogives et l'arc-boutant. Grâce à cela, les architectes peuvent construire des églises de plus en plus hautes : le maximum est atteint avec la voûte de la cathédrale de Beauvais qui culminait à 48 m de hauteur ! Ces édifices sont baignés de lumière grâce à de hautes fenêtres ornées de vitraux multicolores. L'extérieur des bâtiments est orné de sculptures de personnages de la Bible, de saints et de rois. Ce sont les érudits de la Renaissance qui nomment ce style « art gothique ».

Façade gothique



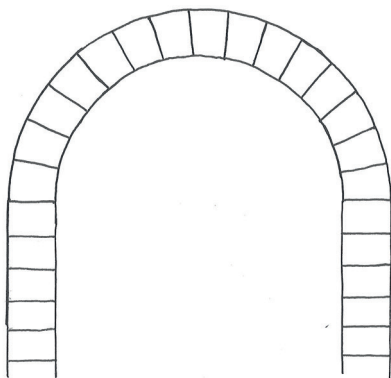
Les églises gothiques sont plus hautes. Il y a beaucoup plus de fenêtres, celles-ci sont plus grandes et ornées de vitraux. Certaines de ces fenêtres sont en forme de grande rose, on les appelle des « rosaces ». La façade est également ornée de nombreuses sculptures de grande taille.

Contrefort



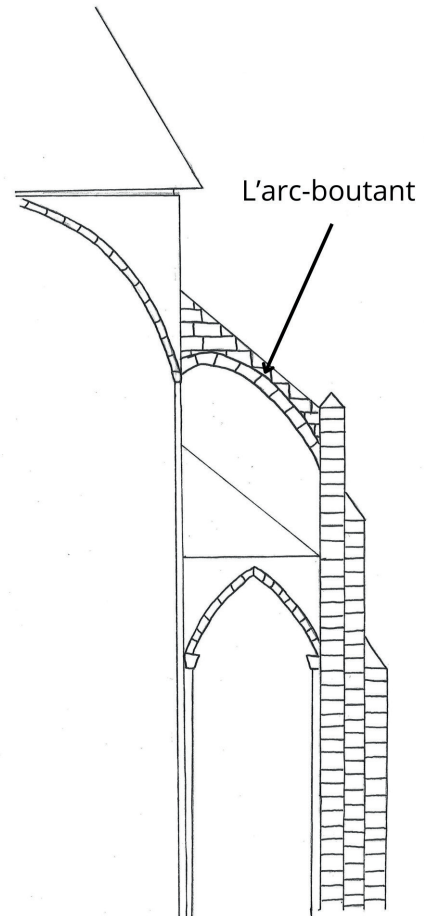
À l'extérieur, le contrefort épaulé l'édifice afin de contenir les poussées de la voûte en pierre.

Arc en plein-cintre



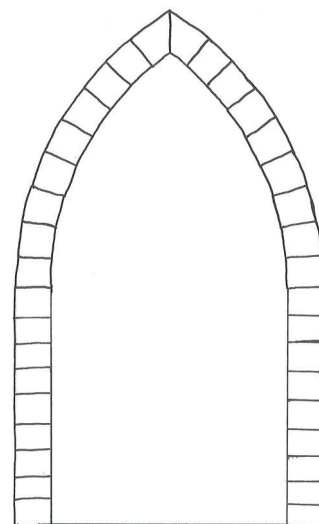
Arc en demi-cercle, utilisé déjà du temps de la Rome antique. Il permet de répartir les forces.

Arc-boutant

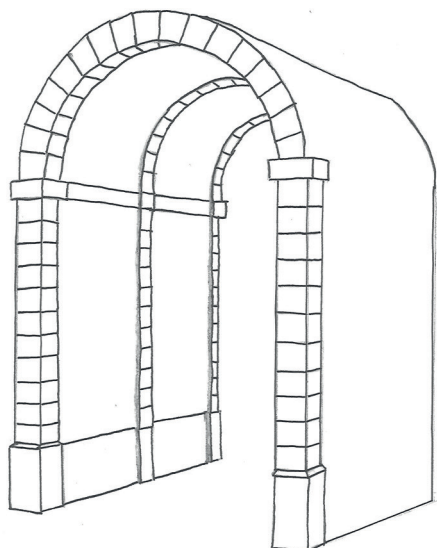


L'arc-boutant, qui est une invention de l'art roman, est surtout utilisé par l'architecture gothique. Il sert à contenir la poussée exercée par la voûte de la nef centrale et à consolider les murs désormais percés de fenêtres.

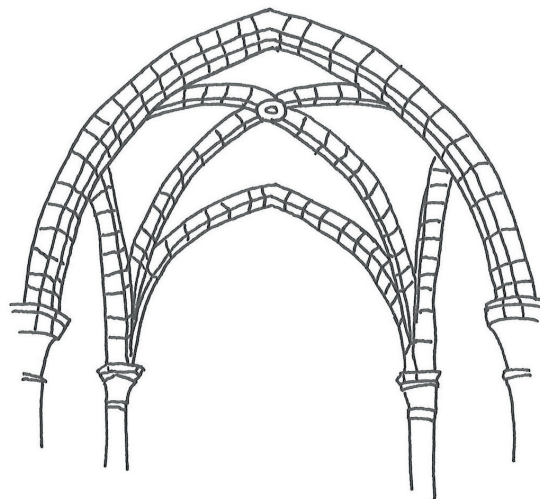
Arc brisé



L'arc brisé est présent en Syrie et en Arménie dès le X^e siècle. Il a de nombreux avantages par rapport à l'arc en plein cintre : il permet une meilleure répartition des forces et possède une ouverture plus grande, cela permet de bâtir de plus grandes baies.



La voûte en berceau est la technique la plus simple pour couvrir le plafond des églises. Elle a cependant le désavantage d'exercer des poussées sur toute la longueur des murs qui la supportent.



La voûte sur croisée d'ogives permet de répartir la charge de la voûte sur ses piliers. Grâce à cela, les bâtisseurs peuvent construire des églises plus hautes avec de grandes ouvertures.

Répondez par Vrai ou Faux aux affirmations suivantes :

- L'arc-boutant est présent dans l'art roman.
- Les églises gothiques sont plus hautes que les églises romanes.
- La première église construite avec le style gothique est Notre-Dame de Paris.
- Dans les édifices romans, le contrefort est juste un élément de décoration.
- Le mot « gothique » a été inventé à la Renaissance.

Vrai

Faux

☐
☐
☐
☐
☐
☐
☐
☐
☐
☐

Activité élèves 4

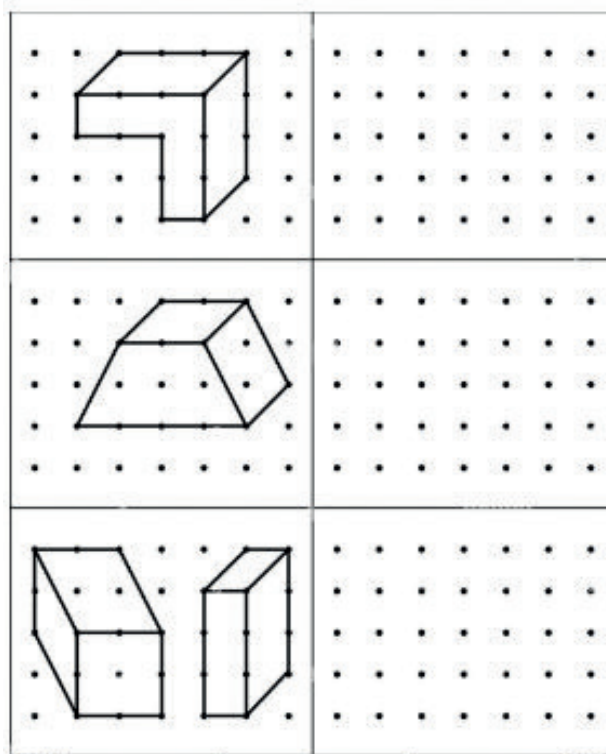
L'architecture et les mathématiques :
un mélange fantastique !

Pour construire les églises du Moyen Âge, on faisait appel à un architecte. Celui-ci devait maîtriser autant le travail du bois, de la pierre et surtout les mathématiques et la géométrie. En effet, ces deux derniers éléments sont essentiels pour que le bâtiment tienne debout.

Plusieurs leçons peuvent leur être utiles.

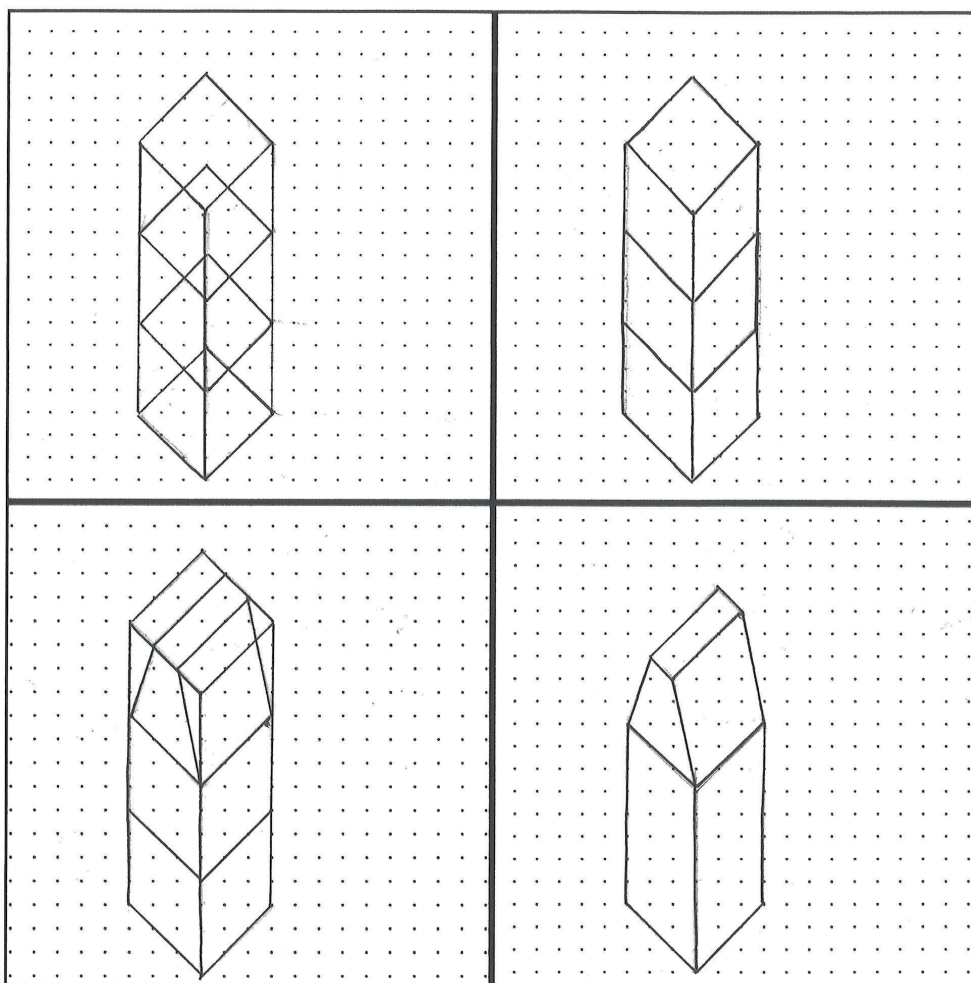
- Les volumes
- La symétrie axiale
- Les calculs d'aire

En vous aidant des points, redessinez les différents volumes.

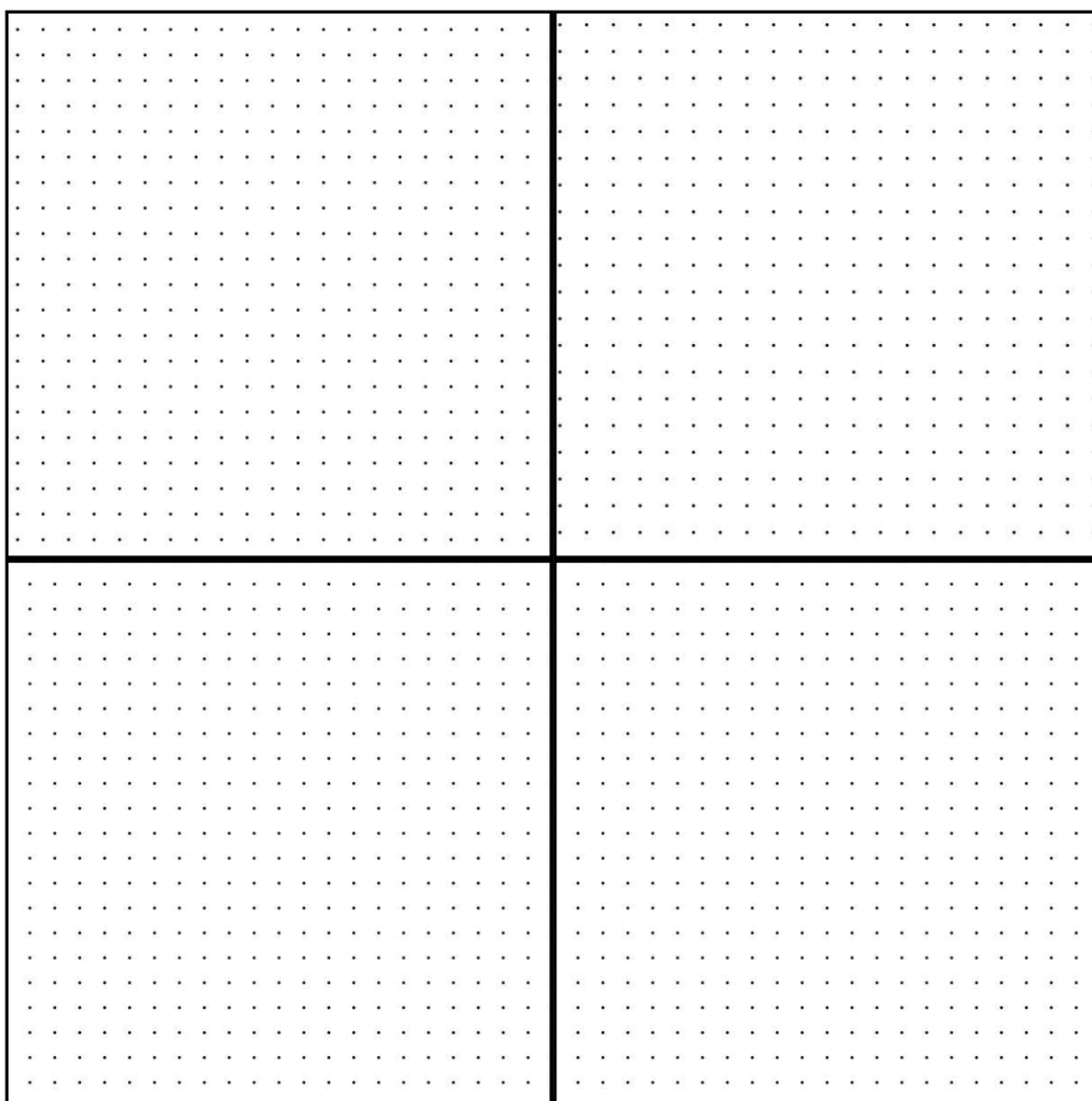


Ces volumes servent ensuite à dessiner des bâtiments.

Voici un exemple, en quatre étapes.

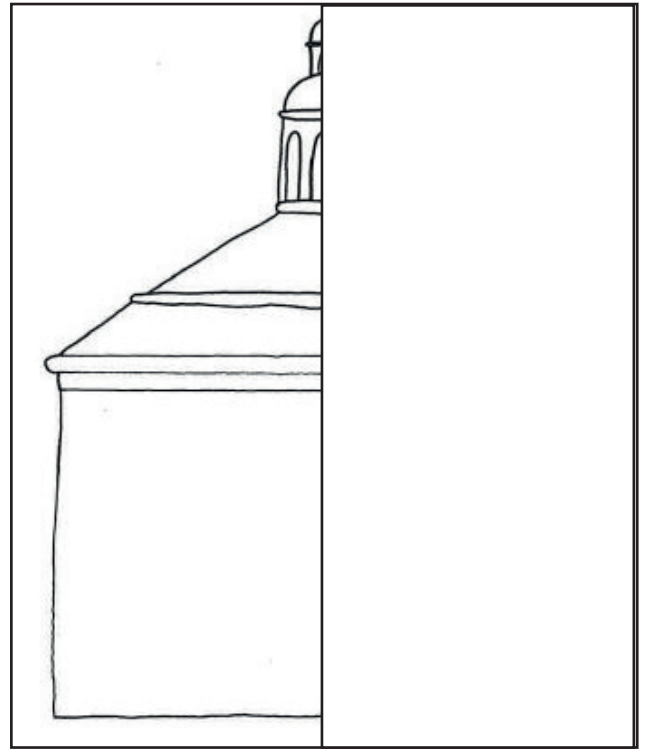
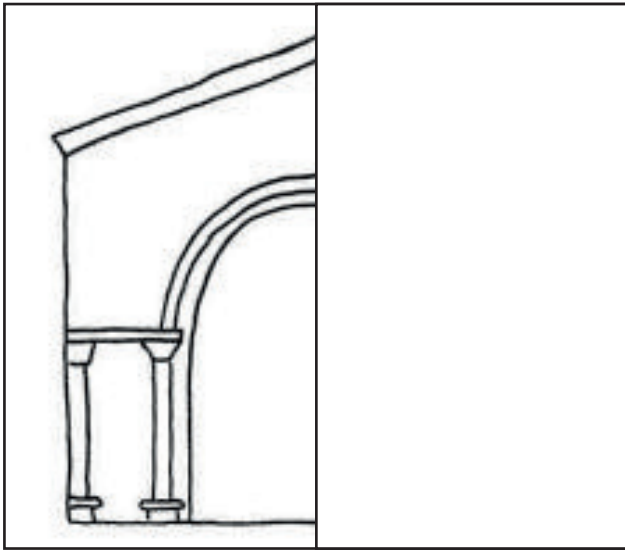


À votre tour, essayez de reproduire ces étapes.



La symétrie axiale

À l'aide des bons outils, reportez la symétrie de ces deux éléments d'architectures.



Les calculs d'aire

Rappel d'un calcul d'aire d'une figure complexe :

Exemple 1 : calculez l'aire de la figure suivante

Pour calculer l'aire de cette figure, on découpe la figure en trois morceaux puis on les déplace pour reconstituer une figure connue.

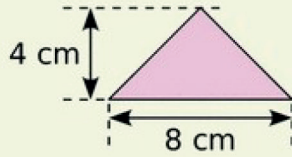
Calculer l'aire de cette figure revient donc à calculer l'aire d'un rectangle de largeur 3 cm et de longueur 6 cm : $A = 3 \text{ cm} \times 6 \text{ cm} = 18 \text{ cm}^2$.
L'aire de cette figure est 18 cm^2 .

Exemple 2 : calculez l'aire de la figure suivant

Pour calculer l'aire de cette figure, on repère des figures simples qui la constituent...

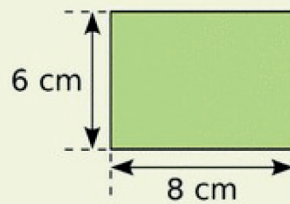
...puis on calcule l'aire de chacune des figures simples trouvées.

Un **triangle** dont un côté mesure 8 cm et la hauteur relative à ce côté mesure 4 cm.



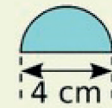
$$A_T = \frac{8 \times 4}{2} = 16 \text{ cm}^2$$

Un **rectangle** de largeur 6 cm et de longueur 8 cm.



$$A_R = 6 \times 8 = 48 \text{ cm}^2$$

Un **demi-disque** de rayon 2 cm.



$$A_D = \frac{\pi \times 2^2}{2} = 2\pi \text{ cm}^2$$

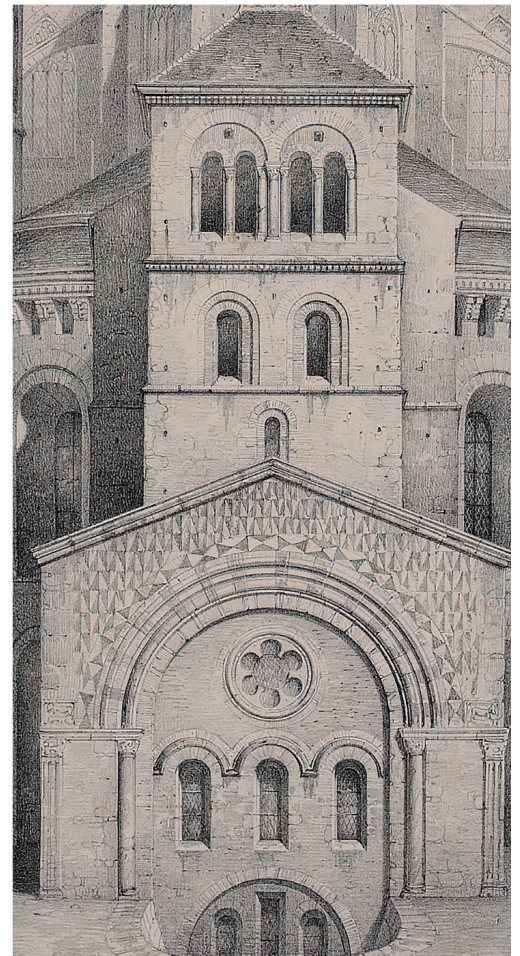
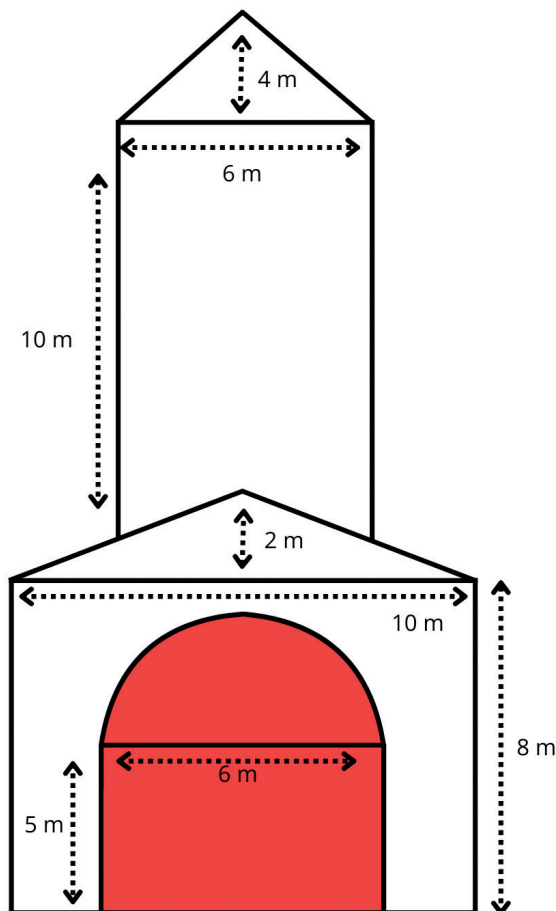
L'aire de la figure est obtenue en additionnant l'aire du **triangle** et du **rectangle** puis en retranchant au résultat l'aire du **demi-disque** :

$$A = A_T + A_R - A_D = 16 \text{ cm}^2 + 48 \text{ cm}^2 - 2\pi \text{ cm}^2 = 64 - 2\pi \text{ cm}^2.$$

L'aire exacte de cette figure est $64 - 2\pi \text{ cm}^2$.

En prenant 3,14 comme valeur approchée du nombre π , on obtient $A \approx 57,72 \text{ cm}^2$.

À partir du rappel des calculs d'aire complexe, à votre tour de calculer l'aire de ce bâtiment, en retirant la partie rouge.



Inspiration d'un élément de la chapelle orientale de la rotonde de Saint-Bénigne
A. Godard, d'après une illustration d'E. Sagot,
Église St. Bénigne de Dijon,
lithographie,
19^e siècle,
cote L Est. AI-II 16 © BM Dijon

Bibliographie et autres références

Sur l'histoire de l'abbaye :

ROZE Jean-Pierre, *L'abbaye Saint-Bénigne de Dijon*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2014, 462 p.

ROZE Jean-Pierre, *Saint-Bénigne de Dijon depuis la Révolution*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2015, 596 p.

MARINO MALONE Caroline, *Saint-Bénigne et sa rotonde : archéologie d'une église bourguignonne de l'an mille*, Dijon, Etudes Universitaires de Dijon, 2008, 275 p.

LE PAGE Dominique (dir.), *Histoire de Dijon*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023, 381 p.

JANNET Monique, SAPIN Christian, *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes* [actes du colloque de Dijon, Musée archéologique, 23-25 septembre 1993], Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 1996, 334 p.

Sur l'architecture :

HENRY-CLAUDE Michel, STEFANON Laurence et ZABALLOS Yannick, *Principes et éléments de l'architecture religieuse médiévale*, Monsempron-Libos, les éditions Fragile, 2007, 36 p.

PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du patrimoine, 2011, 622 p.

Pour aller plus loin :

Sur l'architecture médiévale :

Gothique, roman : quelles différences ? Le Centre des des monuments nationaux

<https://www.youtube.com/watch?v=Y-H4zWohZYQ>

Bâtisseurs de cathédrales, C'est pas sorcier :

<https://www.youtube.com/watch?v=jsy6Pog0sxo>

Sur la conscience patrimoniale :

DUTAILLIS Olivier, *Une aventure monumentale*, Paris, Albin Michel, 2016.

Infos Pratiques

Horaires :

Exposition ouverte du 16 mai au 21 septembre 2025.
Tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 18h.

Fermée le 14 juillet.

Le musée archéologique propose une accessibilité partielle aux personnes à mobilité réduite, au Dortoir des Bénédictins (avec un accompagnant)

Tarifs / réservations

Accès et visites commentées gratuits pour les groupes scolaires.

En autonomie ou guidée, réservez votre visite : reservationsmusees@ville-dijon.fr

Contact

Chargée de la politique éducative
Anne Fleutelot : afleutelot@ville-dijon.fr

Service de documentation, bibliothèque et photothèque

Alicia Jacqueline : ajacqueline@ville-dijon.fr

Commissariat d'exposition

Franck Abert, attaché de conservation du patrimoine au musée archéologique de Dijon, responsable des collections archéologiques.

Arnaud Alexandre, conservateur des monuments historiques, en charge des départements de la Côte d'Or et de la Nièvre.

Christian Sapin, directeur de recherche émérite au CNRS-UMR 6298 ARTEHIS Dijon, président du Conseil Scientifique du Centre d'études médiévales d'Auxerre.

Rédaction du dossier pédagogique :
Albane Cressard, 2025

